

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 13 FÉVRIER, 1864.

No. 7.

## Importance du style épistolaire ; nécessité de l'enseigner de bonne heure aux élèves.

S'il est une occupation à laquelle doive se livrer avec ardeur tout homme qui aime à employer utilement et agréablement les quelques années de son pèlerinage à travers le monde, c'est sans contredit, après l'étude et la pratique de la Religion, la culture des Belles-Lettres.

On conçoit, en effet, que la Littérature mérite d'attirer vivement l'attention de l'homme, puisqu'il vit d'une vie tout-à-fait différente de celle des autres êtres qui l'environnent. Il a des dispositions, des aptitudes nobles et élevées ; sa pensée est grande, pour ainsi dire, comme l'infini ; son imagination est inépuisable dans ses conceptions. Ne pas fournir donc à ces facultés essentiellement actives, le moyen de se développer, de se produire, c'est en quelque sorte se condamner à demeurer dans un emprisonnement perpétuel.

Sans doute, il n'est pas donné à tous également de se faire remarquer par la sublimité du génie, par l'élevation des pensées, par la solidité et la lucidité du jugement ; la Sagesse éternelle, en cela comme en toute autre chose, distribue ses dons à qui elle le veut et comme elle le veut ; mais on peut dire, en thème général, que l'intelligence est comme ces terrains qui, bien qu'improductifs d'abord, deviennent cependant féconds, par les soins assidus, les expériences répétées du cultivateur laborieux.

Sans doute aussi, ce serait téméraire, disons le mot, ce serait absurde de prétendre que l'étude des Belles-Lettres est nécessaire à tous indistinctement. Il y a eu, il y a et il y aura toujours des hommes qui passeront leur vie dans le commerce ; d'autres que l'industrie emploiera ; d'autres enfin, et c'est assurément et heureusement le plus grand nombre, qui féconderont de leurs sueurs un modeste morceau de terre.

Mais, que les membres de ces diverses classes de la société ne soient pas tenus de connaître les auteurs anciens et les auteurs modernes ; qu'ils n'aient pas besoin d'être d'habiles rhétoriciens, il ne faut cependant pas croire qu'ils puissent se dispenser de savoir rédiger une lettre d'amitié ou d'affaire.

Il y a une espèce de littérature, ou si l'on

veut une espèce de style, assortie aux besoins de chacun, et que nul ne devrait ignorer. Ce style, c'est celui de la lettre, ou le style épistolaire.

C'est un domaine presque infini que celui du genre épistolaire, puisque tous les sujets imaginables peuvent être présentés, traités sous cette forme. Voilà pourquoi nous n'étendons point la nécessité de le parcourir à tous les individus sans restriction.

Mais ce que nous croyons, bien plus, ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'élève qui vient s'asseoir sur les bancs de l'école primaire, comme celui qui fréquente les collèges, a besoin, quand ce ne serait que deux fois, qu'une seule fois même dans l'année, d'écrire soit à un parent, soit à quelque ami.

Lorsqu'on est dans l'impossibilité absolue de confier soi-même au papier ce que l'on pense, et que l'on veut communiquer avec une personne absente, on peut, il est vrai, rencontrer une de ces âmes charitables qui prêtent volontiers leurs services ; mais, outre qu'il est toujours assez difficile de faire une semblable rencontre, quelle distance, quelle différence énorme encore, entre les pensées de celui qui fait écrire et la manière dont elles sont rendues par l'écrivain. Quelquefois, une félicitation, un compliment devient, hélas ! quelque chose d'insignifiant, voire même d'insultant. A cela si l'on ajoute, (et c'est une considération qui a bien son importance,) qu'il est toujours pénible, quelquefois même impraticable de faire part de ses pensées à un tiers, on se fera une juste idée de l'avantage qu'il y a d'avoir reçu quelques notions de style.

Mais il ne faut pas se le dissimuler : tout genre de style a ses aspérités, ses difficultés. Le genre épistolaire surtout est rempli d'écueils qu'il n'est pas facile d'éviter ou de surmonter. C'est pour cette raison même qu'il est à propos que les élèves y soient initiés de bonne heure.

Ici se présente une question qui mérite qu'on s'y arrête un instant : est-il bien possible de parler style à des enfants de douze à quatorze ans ?

On peut, comme le *Médecin malgré lui* de Molière, répondre tout à la fois *oui* et *non*,